



Photo Rahma.

Les Grands Centraux

MAURICE PIKETTY

(1884-1948)

PROMOTION 1907

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR, CROIX DE GUERRE 1914-18, OFFICIER DE LÉOPOLD, LIEUTENANT-COLONEL DE RÉSERVE,
 MAÎTRE-CARRIER, ADMINISTRATEUR DE DIVERSES SOCIÉTÉS, PRÉSIDENT DU SYNDICAT DES MEULIÈRES.
 VICE-PRÉSIDENT DE L'UNION DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION, PRÉSIDENT DU C. O. DES PRODUITS DE CARRIÈRE ET DE DRAGAGES (1940-45),
 MAGISTRAT CONSULAIRE (1924-34) ET PRÉSIDENT DU TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE (1935-38).
 MEMBRE DE PLUSIEURS COMMISSIONS SUPÉRIEURES (JUSTICE ET COMMERCE) ET DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE PARIS,
 PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION (1937 à 40) — MEMBRE DU CONSEIL DE L'ÉCOLE CENTRALE.

LORSQU'EN 1948, alors âgé de soixante-quatre ans et en pleine activité, il fut enlevé par une maladie inexorable, les représentants des nombreuses compagnies auxquelles il avait appartenu employèrent pour leur suprême adieu sur le bord de sa tombe des mots si semblables que l'on ne peut penser à une simple coïncidence ou à l'expression d'un conformisme funèbre. C'est dans cette unanimité qu'il faut chercher l'explication de ce qui avait fait du Président PIKETTY l'un des grands parmi les Centraux.

Derrière le chapelet des épithètes employées, revenant comme un leitmotiv, on voit se dessiner l'homme essentiellement équilibré qui avait tiré sa grandeur de cet équilibre humain sans défaut.

Il fut un ingénieur exemplaire, informé des moindres détails de son industrie (carrières et matériaux de construction), toujours curieux d'une évolution dans laquelle il prit sa part. Mais l'éclat qu'il apporte au groupe de ses camarades provient surtout de la place qu'il a prise dans la Magistrature Consulaire.

Le titre en effet auquel il tenait le plus était celui de Président du Tribunal de Commerce de la Seine, qu'il porta quatre ans, après dix ans de service. Il avait trouvé dans cette tâche bénévole un terrain exceptionnel pour faire fructifier ses dons : don de soi dans un travail écrasant, discret et utile, lui permettant de rendre à la Société, avec intérêt, ce qu'il en avait reçu par la naissance et l'intelligence; don de justice dans une mission de conciliateur sans faiblesse.

Chef d'entreprise et administrateur écouté, il a consacré une large part de son activité à l'organisation de sa profession. La confiance de ses pairs le porta pendant l'occupation à un poste délicat d'où il sut tirer le meilleur, au point que les structures professionnelles qu'il mit en place sont encore valables aujourd'hui.

Membre de la Chambre de Commerce de Paris, son zèle et ses qualités le promettaient aux plus hautes distinctions : il n'eut pas le temps d'arriver à l'étape!

Membre de l'Association, il devait la présider de 1937 à 1940 et y réalisa notamment la Nuit du Pré Catelan et celle du Trocadéro, donnant à la fois la mesure de la puissance des Centraux et des moyens nouveaux à leur entraide.

Officier de réserve, il est nommé Lieutenant-Colonel en 1940 après avoir fait profiter l'Armée de ses dons d'organisateur.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1925, il est promu Officier en 1935 et Commandeur en 1936.

On voit l'éclectisme de son action, la qualité de son dévouement, on est frappé surtout de la facilité avec laquelle ses pairs le prennent pour guide.

Pour qui l'abordait, point n'était besoin d'un long entretien pour découvrir le secret de sa réussite et de sa séduction : une intelligence à la fois claire pour tout comprendre et vive pour le faire sans effort, un appétit encyclopédique d'apprendre, le faisant s'intéresser aux problèmes de son interlocuteur; une culture profonde en faisait un conseiller éminent dans des domaines fort variés, juridique, administratif, technique... et même agricole! un optimisme fondé sur un déterminisme raisonné et une grande foi dans l'homme, une affabilité et une urbanité rares chez l'homme de grand caractère (si fréquemment manifesté par des rapports humains difficiles!), une sévérité de comportement personnel traduisant en actes les exigences de sa morale, une simplicité de vie lui permettant de côtoyer les plus grands sans ambitionner les puissances de la fortune et rendant modestes et acceptables ses certitudes d'homme arrivé.

Cet équilibre dans le développement des vertus était la résultante d'une éducation sévère. Son entente légendaire avec le frère qui partageait ses activités professionnelles, l'exemple qu'il donnait sans défaillance dans sa vie privée, la bonté et le secours de l'humble, en firent un précurseur dans les rapports sociaux. Le capitalisme libéral peut s'honorer de l'action d'un tel chef à l'heure où le besoin de « sens social » n'était pas encore ressenti par les élites.

Ses camarades de promotion l'avaient promu haut dignitaire de l'ordre de la camaraderie.

Son œuvre ne s'inscrit ni dans le fer ni dans le béton, mais dans le cœur des hommes et s'il participa activement aux Conseils du Gouvernement en matière de droit commercial, c'est toujours inspiré par le souci de l'équitable. En un mot cet ingénieur était avant tout un Juge — ce juge était avant tout un Juste. En témoignent tous les plaideurs qui s'en sont remis à son arbitrage.